

Les forces de l'ordre doivent changer leur approche pour répondre aux personnes aux prises à une crise de santé mentale

Le 25 juin 2020 (Winnipeg, MB) – La Société canadienne de schizophrénie (SCS) s'inquiète de plusieurs articles concernant la réponse inappropriée des forces de l'ordre à des personnes en proie à une crise de santé mentale : des situations qui se concluent tragiquement par des blessures physiques ou la mort.

Au cours des 3 dernières années, la SCS s'est impliquée aux côtés des Universités Ryerson, Wilfrid Laurier et Victoria dans une étude de recherche financée à l'échelle nationale. Cette étude vise à évaluer l'efficacité des formations fondées sur des mises en situation des agents de police dans le sud de l'Ontario; elles portent sur la manière de désamorcer une situation quand une personne est aux prises avec une crise de santé mentale.

« Nos premières analyses indiquent que les formations fondées sur des mises en situation impliquant des simulations intenses de crise de santé mentale permettent d'améliorer significativement les compétences des agents en matière de désescalade pré- et post- examen, explique la D^{re} Jennifer Lavoie, professeure adjointe à l'Université Wilfrid Laurier. Pour le moment la formation des effectifs en matière d'intervention de santé mentale est désordonnée et n'est malheureusement pas une priorité pour les équipes de direction. En l'absence de normes provinciales en la matière, il est vital de que de nouveaux programmes de formation soient évalués et que leur action soit démontrée. »

« Une véritable formation fondée sur des éléments probants, des compétences et des mises en situation est virtuellement inexistante au Canada, explique Chris Summerville, chef de la direction de la SCS. Que ce soit pour répondre à un appel impliquant la schizophrénie, ou tout autre type de crise de santé mentale, il est évident qu'une stratégie élargie et éclairée sur comment répondre à de tels d'événements est nécessaire. Malheureusement, ce n'est actuellement pas le cas au Canada et les Canadiens en souffrent. »

La SCS exhorte nos gouvernements et conseils de police à augmenter le nombre et la disponibilité des équipes de crise mobiles et des experts de première ligne en santé mentale pour y répondre. Nous acceptons également la réalité selon laquelle les agents se trouveront inmanquablement dans des situations imprévues impliquant des personnes en proie à une crise de santé mentale, où des blessures à autrui ou découlant d'automutilations sont imminentes. Une formation standardisée, durable et fréquente axée sur la désescalade et la réponse à des crises de santé mentale qui s'adresse aux agents est indispensable pour sauver des vies. Notre projet confirme également qu'un cadre de travail d'évaluation visant à évaluer les compétences d'un agent en matière de désescalade est nécessaire.

Certaines villes, comme à Toronto, ont commencé à répondre à ces problèmes. Le 23 juin, le maire de Toronto, John Tory a présenté une motion de réforme de la police au conseil municipal.

« Nous sommes d'accord sur la nécessité de mener de solides consultations communautaires portant sur un modèle de réponse proposé; nous sommes également d'accord avec l'appel de M. Tory lancé à la province pour mettre davantage l'accent sur la désescalade », explique Mme Lavoie.

« Il y aura des moments critiques au cours desquels l'envoi d'un professionnel de la santé mentale dans une situation de crise ne conviendra pas. On ne sait pas toujours s'il s'agit d'une crise de santé mentale et les professionnels ne sont pas tous correctement formés aux techniques de désescalade, a ajouté M. Summerville. La sécurité du public et des individus en crise doit être primordiale. Cela commence en s'assurant que les agents de police sont en sécurité pour pouvoir protéger la personne qui traverse une crise de santé mentale. »

Le statu quo de la tragédie et des préjudices physiques et émotionnels est tout simplement inacceptable et doit être abordé immédiatement. Notre société est jugée en observant comment elle traite les personnes les plus vulnérables : dans cette optique, nous laissons tomber notre communauté.

À propos de la Société canadienne de schizophrénie

La Société canadienne de schizophrénie (SCS) existe pour « bâtir un Canada où les personnes atteintes de psychose précoce et de schizophrénie atteignent leur potentiel. » Cela est possible grâce à une intervention précoce et un rétablissement axé sur les services de santé mentale. Le cœur et l'esprit de la SCS sont la conviction selon laquelle les choses peuvent s'améliorer pour les personnes atteintes de psychose précoce et de schizophrénie. L'espoir change tout.

Contact pour les médias :

Rita Rahmati

Cell. : 647-289-9774 | Courriel : Rita@impactcanada.com